

COMPTE RENDU

COLLOQUE LA VILLE ACCUEILLANTE

Jeudi 16 Mai 2019
Cité de L'Architecture & du Patrimoine



Le colloque «*La Ville Accueillante*»
s'est déroulé le 16 Mai
à la **Cité de L'architecture et du Patrimoine**

Il a été organisé par
Cyrille Hanappe
Actes & Cités

Avec la participation de

Marie-Hélène Contal
François Brouat
Michel Lussault
Cyrille Hanappe
Yann Manzi
Alain Régnier
Jean-François Corty
Florian Huyghe
Bertrand Vallet
Corinne Torre
Aurélie El-Hassak-Marzorati
Julien Beller
Frédéric Bourdon
Céline Barré
Dorothee Boccara
Lison Leneveler
Marie-Dominique Dreyssé
Gwenaëlle d'Aboville

Lison Leneveler
Marie-Dominique
Dreyssé
Gwenaëlle d'Aboville
Luc Gwiazdzinski
Stéphane Herpin
Paul Citron
Fiona Meadows
François Ménard
Michael Neuman
Carine Petit
Aurore Rabin
Nicola Delon
Catherine Bassani
Michel Agier

Bruno Fert
Antarès Bassis

Merci à tous !

COMPTE RENDU RESTITUTIF
DU
COLLOQUE
LA VILLE ACCUEILLANTE
Jeudi 16 Mai 2019
Cité de L'Architecture & du Patrimoine

*Une Rencontre entre des acteurs et des penseurs de la ville et
des migrations pour aller dans le sens d'une ville qui sache mieux
faire la place pour tous : La Ville Accueillante.*

SOMMAIRE

	Introduction - Cyrille Hanappe	6
	<u>Témoignage Introductif - Michel Lussault</u> La Ville Accueillante, La ville pour tous ?	10
Temps I.	Un état des lieux en France. Quelle place pour les « indésirables » dans les villes : SDF's, migrants, pauvres ...	12
Temps II.	Elus, associatifs, professionnels, ... Comment travailler ensemble pour la Ville Accueillante ?	16
Temps III.	La Ville Accueillante, un champ particulier de l'aménagement ou une stratégie globale ?	18
Temps IV.	Délaissés urbains, friches : des lieux pour faire éclore « hétérotopies » et architectures « autres » ?	20
Temps V.	Conjuguer accueil des précaires, architecture, écologie et émancipation sociale, comment faire ?	24
	<u>Témoignage Conclusif - Michel Agier</u> Ville Accueillante - Ville incluante - Ville (in)hospitalière ... rendre effectif le Droit à la Ville ?	28

L'intégralité des échanges est accessible en vidéo sur le site de la Cité de
L'architecture

<https://www.citedelarchitecture.fr/fr/videos?text=ville+accueillante>

INTRODUCTION

Par Cyrille Hanappe

Villes Accueillantes

C'est à partir de 2015 que les camps, bidonvilles et autres squats se sont multipliés en France et que la crise de l'accueil des migrants a pris une visibilité nouvelle.

Ces lieux « autres » sont apparus car ils palliaient le défaut de politiques d'accueil par les pouvoirs publics.

Par-delà la volonté d'accueillir ou pas de l'État, dont c'est la prérogative, il est apparu que dans un contexte de faiblesse de la puissance publique, c'était surtout une pensée de l'accueil qui devait être mise en place, les politiques architecturales et urbaines classiques étant singulièrement désarmées pour mettre en place des solutions qui dépassent les camps tels qu'ils avaient été imaginés dans les années 1930.

C'est ainsi que même le camp humanitaire de Grande Synthe, conçu et construit avec la meilleure volonté du monde par la Mairie et Médecins Sans Frontières a fini par être incendié par certains de ses habitants, tant les conditions d'accueil ne correspondaient plus à leurs besoins humains fondamentaux.

C'est de ce triste constat qu'est né le projet de recherche-action sur la Ville Accueillante, financé par le PUCA* et la Ville de Grande Synthe. Une équipe pluridisciplinaire a réuni plusieurs spécialistes de la question - humanitaires, architectes, urbaniste, sociologue, géographe, anthropologue...- pour mettre en place un ouvrage qui serait tout à la fois un ouvrage de fond et un manuel sur ce que pourrait être une ville accueillante. Il a été publié en octobre 2018 aux éditions du PUCA**.

La recherche démarre par une analyse précise de ce qui s'est passé à Grande Synthe pour ensuite proposer un certain nombre de scénarios. C'est ainsi qu'est apparue la nécessité de se donner de nouveaux outils d'analyse, plus centrés sur les besoins humains.

Alors que l'on croyait jusque-là que les besoins fondamentaux se limitaient à tout ce qui est physiologique (manger, dormir, se laver, pouvoir aller aux toilettes...), on comprend aujourd'hui que ces besoins sont beaucoup plus larges et qu'on ne peut se contenter de ne satisfaire que les premiers : en effet, la reconnaissance, la cohérence, l'échange, la réflexion, l'affection sont des nécessités tout aussi fondamentales que les besoins physiologiques et toute réponse faisant l'impasse sur ces questions est incomplète et même génératrice de troubles personnels profonds. Il est important de se donner des indicateurs sur ces sujets pour pouvoir avoir un cadre d'évaluation de la réponse proposée.

* PUCA : Plan Urbanisme Construction Architecture.

** Le livre est accessible ici : <https://www.cerema.fr/fr/centre-ressources/boutique/ville-accueillante-accueillir-grande-synthe-puca>

Il est également nécessaire de dépasser les réponses s'appuyant uniquement sur la fourniture de services dont les bénéficiaires seraient les receveurs passifs. C'est quand le camp de Grande Synthe a commencé à être géré par une association habituée à gérer des maisons de retraite qu'un état d'esprit délétère pour les exilés a commencé à se mettre en place. Alors qu'auparavant, ils participaient activement aux tâches de cuisine, de nettoyage et d'entretien des lieux, de sécurisation, la réalisation de ces tâches exclusivement par des professionnels a entraîné tout à la fois une moindre qualité de service (tant la tâche était immense alors que les moyens ne suivaient pas) mais surtout, ce qui est pire, un désinvestissement, un désintéressement des habitants pour des questions qui les concernaient pourtant au premier plan. La participation et l'information de tous sont aujourd'hui plus nécessaires que jamais pour tous et ce qui vaut pour les villes vaut bien évidemment pour tous les lieux d'accueil.

Cette recherche s'est enrichie également de l'observation de ce qui se passe dans d'autres villes européennes et mondiales :

- On peut ainsi observer à Stuttgart que les camps, bien que construits en bâtiments modulaires, sont conçus comme des quartiers de ville, qu'ils ne sont pas fermés du tout, qu'ils sont en plein centre des bourgs, et qu'on n'y voit aucune forme de vigiles ou de gardes. L'autogestion des habitants en partenariat avec les villes fixe le fonctionnement quotidien des lieux
- Que dans le « village d'accueil » de Kara Tepe, à Lesbos, tout a été pensé pour que le nouveau quartier soit le vecteur d'activités économiques locales aussi bien pour les nouveaux que les anciens habitants de la petite ville de Mytilène.
- Que dans certaines villes à Mayotte, on est en train de cesser de parler de bidonvilles, mais bien au contraire de « quartiers spontanés », avec toute la différence sémiologique portée par ces termes. Que les politiques de destruction sont remplacées peu à peu par des politiques de requalification urbaine.
- Qu'à Stuttgart, encore, des immeubles partagés ont été construits pour accueillir aussi bien des réfugiés que des allemands plus anciens, immeubles où tout a été mis en place pour favoriser les activités en commun de tous
- Qu'à Athènes, la ville a opté pour un faisceau de solutions pour l'accueil, reconnaissant notamment la gestion de squats par des mouvements politiques comme partie de la réponse...

Un certain nombre de villes françaises se sont réunies dans l'Association Nationale des Villes et Territoires Accueillants (ANVITA) pour essayer de se fédérer et de mettre en commun une certaine culture et des expériences vécues. On y trouve entre autres les villes de Grande-Synthe, Ivry, Nantes, Strasbourg, Briançon, Grenoble, Saint-Denis...

La Ville Accueillante serait elle l'occasion de revitaliser et de renouveler les politiques urbaines pour tous ?

Cette question était à la base de la journée de colloque du 16 mai à la Cité de l'Architecture. Elle a eu la particularité de rassembler un nombre large d'acteurs impliqués à tous les niveaux, venant de milieux associatifs et professionnels très différents les uns des autres mais tous également engagés sur la question de l'accueil. Dépassant le simple constat d'une situation délétère, l'idée était de tenter de définir des lignes de forces, les perspectives permettant de mettre en place la ville qui ferait place à tous, de l'habitant inscrit de longue date dans le territoire au dernier arrivé, de celui qui bénéficie déjà d'un capital symbolique et matériel reconnu, à celui qui n'a dans les mains que son désir et sa force de vie.

Alors que certains discours politiques et médiatiques, voudraient faire croire que les notions de rejet de l'autre sont dominantes dans la société, tous les intervenants de la journée, qu'ils en soient remerciés, ont pu démontrer que les forces positives, ouvertes à l'autre, reconnaissant la démultiplication des forces que l'accueilli offre à l'accueillant sont bien présentes et actives, prêtes à se coordonner pour que la Ville Accueillante ne soit pas un vain mot.

La Ville sera Accueillante ou ne sera pas.



Cyrille Hanappe
Architecte

TÉMOIGNAGE INTRODUCTIF

La Ville Accueillante, La ville pour tous ?



Michel Lussault
Géographe

« L' espace urbain accueillant, c'est l'espace où règne une égale dignité entre un très grand nombre de formes d'habitation possibles. »

Dans un monde de bientôt 10 milliards d'habitants, dont la constitution doit tout aux mobilités et à l'importance des connexions, la notion de l'accueil est une question centrale. Plutôt que d'être abordée sous le mode de l'extraordinaire, comme un incident, elle doit faire l'objet d'une **réflexion continue**, à la hauteur de son importance.

Concernant l'accueil des réfugiés, par exemple, il ne s'agit pas simplement de gérer la crise, mais plutôt de considérer en quoi cela révèle ce qu'il en est de notre condition urbaine, territoriale, humaine, de notre habitation ou cohabitation du monde contemporain.

Considérer cette problématique comme de "**l'exceptionnel normal**" révèle à quel point les modèles légitimes et fonctionnels d'organisation des territoires sont inopérants pour aborder cette question de l'accueil. Ainsi, les certitudes actuelles de l'administration territoriale ne tiennent plus.

Cherchant à accueillir l'être humain dans l'espace urbain sans conditions ni distinctions, on se heurte à certains problèmes élémentaires qui interrogent la pertinence des modèles actuels de développement urbain.

Nos espaces urbains sont de moins en moins ouverts et perméables, de plus en plus compartimentés, hachés et marqués par **l'intraversabilité**. Il n'y a jamais eu autant d'injonctions à la coupure, de seuils, de portes et de frontières internes.

La ville poreuse* évoqué par Bernardo Secchi semble aujourd'hui impactée par l'obsession sécuritaire. Le couplage de la sécurisation grandissante de l'espace urbain et de l'intraversabilité qui recueille par ailleurs l'assentiment des citoyens et des opérateurs économiques, est un couplage mortifère qui ne peut pas mener à la réflexion sur l'accueil et l'hospitalité. Les nouvelles technologies de contrôle de la smart city, omniscientes et présentées comme libératrices, incarnent en réalité une **dérive immunitaire** de l'imaginaire territorial contemporain.

D'autre part, l'incapacité à reconnaître des formes non standards d'habitation comme **contributives à la dynamique de la cohabitation des êtres humains** nous transpose dans une « géographie morale » de disqualification d'une certaine forme de logement par rapport à une autre.

« L' espace urbain accueillant, c'est l'espace où règne une égale dignité entre un très grand nombre de formes d'habitation possibles.»

L'objectif est de voir ce que le campement, ou les modes d'habitation des périphéries urbaines retrouvés dans les ronds-points nous **disent de notre condition de cohabitant** et comment on peut en faire une **ressource collective**. Il faut les considérer comme pouvant être contributifs à la réflexion commune, autrement, l'accueil ne sera qu'une fiction ou se cantonnera à l'urgence.

Pour arriver à la ville accueillante, il faut reconnaître, notamment du côté des instances, que les espaces de cohabitation sont « impurs », profondément hybrides, mélangés, baroques, irréguliers. Il faut accepter qu'ils soient également inconfortables, déroutants, brinquebalants, non efficaces, a-fonctionnels, sous optimaux ...

Pour composer des mondes accueillants il faudra, considérer que **cette composition n'est pas un processus naturel**, être capable de comprendre et d'établir de nouveaux processus d'apprentissage, renoncer à une partition entre intérieur et extérieur, reconnaître que tout être humain est engagé dans un processus de cohabitation. Cette tension entre intériorité et extériorité doit être réglée collectivement dans notre réflexion sur l'accueil.

* La Ville Poreuse: Un Projet Pour le Grand Paris et la métropole de l'après-Kyoto, Bernardo Secchi et Paola Viganò, Métis Presses, 2011

TABLE RONDE N°1

Un état des lieux en France.

Quelle place pour les « indésirables » dans les villes : SDF's, migrants, pauvres ...



Yann Manzi
Président d'Utopia 56

« Avant d'avoir une ville accueillante, il faut des citoyens accueillants »

Utopia 56 est une association citoyenne de terrain, agissant actuellement à Calais, Paris, Tours, et Lille. Selon Yann Manzi, il y a aujourd'hui un peu moins de monde à Calais, mais on compte toujours une population frontalière très importante. **À Paris, on « invisibilise » les migrants** qui sont dirigés vers la périphérie, et on assiste à une détérioration continue des conditions de vie.



Jean-François Corty
Médecin Humanitaire

Jean-François Corty a travaillé dans différentes organisations humanitaires. L'ouvrage *La France qui accueille**, auquel il a contribué, répertorie les initiatives positives. Il dénonce les politiques actuelles, au service d'une idéologie néolibérale consistant notamment à assumer la violence comme outil de dissuasion, criminaliser l'aide, remettre en question l'asile et mettre en place une gestion externalisée à travers des négociations avec les réseaux criminels et mafieux. **Comment convaincre nos concitoyens qu'ils sont tous concernés par la question de l'accueil ?** Il rappelle le destin lié des citoyens à leurs réfugiés car **ce qui se joue pour les réfugiés en termes de sécurité et de violence c'est ce qui se joue pour leurs propres libertés individuelles** dans un futur proche. En alternative à la violence du système politique actuel il a constitué la liste « Europe Migrants et Solidaires ».

* *La France qui accueille*, Dominique Chivot et Jean-François Corty, Editions de l'Atelier, 2018
<https://www.franceculture.fr/oeuvre/la-france-qui-accueille>



Alain Régnier
*Délégué interministériel à
l'accueil et l'intégration des
réfugiés*

Alain Régnier compare les migrations au système corporel pluricellulaire où le système immunitaire permet d'être ouvert à l'extérieur tout en préservant l'identité de l'organisme.

L'action des États s'apparente, selon lui, à une réaction inflammatoire extrême, où l'attitude de rejet mettrait en danger l'organisme.

Engagé auprès du service public depuis 35 ans, il estime que c'est depuis l'intérieur qu'on peut transformer le système administratif. Il constate une situation très contrastée en France, où, face à la montée des peurs et du discours de rejet se mettent en place de nombreuses initiatives pour l'inclusion sociale.

La gouvernance des villes lui semble être la solution d'avenir lorsqu'il observe la mobilisation des collectivités territoriales face au discours national clivant.



Florian Huyghe
*Chargé de mission à la
Fondation Abbé Pierre*

« Il ne faut pas confondre l'urgence de nos indignations et celle des personnes à aider. »

Florian Huyghe souligne la difficulté de parler des "indésirables" sans qu'ils soient autour de la table pour en parler eux-mêmes.

Afin de montrer que le bidonville n'est pas une fatalité, la Fondation Abbé Pierre soutient des projets comme les «Murs à Pêches »* qui développent des chantiers d'insertion, des processus de scolarisation des enfants... Il a pour vocation de projeter les personnes accueillies, de les aider à construire leur avenir et à se réinsérer. Les cabanes sont déconstruites petit à petit, au fur et à mesure des départs, et les parcelles sont réattribuées au quartier.

* <http://quatorze.cc/>

En conclusion, chacun s'accorde sur le fait que **« la crise n'est pas tant celle des migrations mais plutôt celle de l'accueil migratoire. »**

Yann Manzi, dénonce l'action de l'Europe qui ferme ses frontières et crée des « murs invisibles et administratifs ». Le terme de « vague migratoire », largement employé, pourrait selon lui, se résumer à une « gouttelette migratoire », qui aurait la capacité d'être accueillie. Pour lui, l'Etat s'oppose à ce que les citoyens et les élus accueillent. Il faut alors imaginer **des solutions alternatives. Le mouvement citoyen illustré par la création d'Utopia 56 a pour objectif de concrétiser les discours d'action.**

Alain Régnier appelle quant à lui à ne pas opposer le peuple à l'Etat, mais plutôt d'ouvrir un dialogue contre la montée de la violence dans les pays développés.

TABLE RONDE N°2

Elus, associatifs, professionnels, ... Comment travailler ensemble pour la Ville Accueillante* ?

Modération : Bertrand Vallet

L'expérimentation de la ville accueillante, telle qu'elle l'a été à Grande-Synthe a nécessité l'implication très forte des acteurs municipaux, des associatifs et de l'Etat, avec des dynamiques d'action collectives. Il s'agit d'évoquer l'articulation entre logiques institutionnelles et logiques militantes :

« **besoin d'institutionnaliser l'engagement et humaniser l'institution.** »



Corinne Torre
*Chef de mission à
Médecins Sans Frontières*

L'intervention en France de Médecins Sans Frontières, dont la vocation est d'intervenir en urgence, **révèle un accès aux soins et aux infrastructures d'accueil très compliqué.** Afin de garantir son indépendance et de pouvoir exprimer ses désaccords, MSF refuse les subventions et travaille exclusivement sur fonds propres.

La position intermédiaire « ni mineur, ni majeur » des jeunes dont la minorité est contestée, les prive d'accès aux soins et aux hébergements d'urgence. Afin de répondre au manque de structure pour ces jeunes étrangers isolés, particulièrement vulnérables car inscrits dans aucun dispositif de droit commun, MSF a financé le centre d'accueil de jour à Pantin. Leur action consiste à financer certains postes de médecins, juristes ou psychologues pour les associations. L'idée étant par la suite de les rendre indépendantes et de pérenniser leur action.

* La ville accueillante, Accueillir à Grande-Synthe. Question théoriques et pratiques sur les exilés, l'architecture et la ville, Sous la direction de Cyrille Hanappe : Michel Agier, Céline Barré, Dorothee Boccara, Franck Esnée, Bruno Fert, Valérie Foucher-Dufoix, Amalle Gualleze, Cyrille Hanappe, Olivier Leclercq, Michel Lussault, Michaël Neuman, Editions du PUCA, 2018



**Aurélie El-Hassak-
Marzorati**
*Directrice générale de
Emmaüs Solidarités*

En 2015, près de 70 personnes arrivaient par jour à Paris. Face à la **désorganisation des nombreuses actions citoyennes**, Emmaüs Solidarités a donc fait une proposition de **coordination des acteurs**. Cette démarche s'est néanmoins révélée très complexe et n'a jamais véritablement aboutie. Emmaüs Solidarités s'est alors lancé dans la construction d'un centre humanitaire Porte de la Chapelle et d'un centre d'hébergement à Ivry. Face à l'argument de « **l'appel d'air** », il a fallu convaincre l'État pour financer ces deux projets. Ces réalisations ont reçu le concours des collectivités, des habitants et des associations locales qu'Emmaüs est allé chercher pour enrichir sa réponse face à tous les besoins identifiés. L'association travaille également en étroite collaboration avec les architectes, et tente d'incarner la fierté d'accueillir à travers des bâtiments symboles.



Julien Beller
*Architecte, Fondateur et
Président de l'association
6B*

Julien Beller a participé à la conception du Centre Humanitaire de la Porte de la Chapelle. Pour lui, il est important que chacun réfléchisse à rendre la ville plus accueillante sans toujours attendre l'aide de l'État. Pour ce faire, il considère important que chacun relativise sa situation individuelle au vu des drames qui se jouent. Il faut également **tirer les leçons des bidonvilles** et de leur très faible bilan carbone. **L'affranchissement des réglementations en fait des objets plus libres et intéressants.** **La ville informelle est l'occasion de questionner notre fabrique urbaine.** La légalisation du terrain est un départ pour construire de façon plus pérenne. C'est une pratique très ancienne et répandue pour fabriquer la ville.

TABLE RONDE N°2

Elus, associatifs, professionnels, ... Comment travailler ensemble pour la Ville Accueillante ?



Frédéric Bourdon
*Directeur de cabinet
à la mairie d'Arcueil,
Conseiller municipal à
Vitry*

« Un travail global est à mener sur les déséquilibres d'accueil, à l'échelle des 130 villes de la métropole, pour une meilleure répartition de l'hébergement. »

Pour Frédéric Bourdon la question de l'accueil dépasse les notions d'hébergement, d'habitat et de construction. C'est également une question sociale, d'éducation, d'accès au droit et à la culture. Il faut **activer des partenariats** notamment avec des enseignants pour former les enfants qui n'ont pas accès à la langue française et aux codes sociaux. De plus, pour faire face à la réticence des habitants, **un contrepois politique est nécessaire**, d'où l'intérêt de **travailler sur du long terme et avec d'autres collectivités**.

Malheureusement, les théories sur l'accueil ne s'appliquent pas toujours. « Des friches sont disponibles à Vitry, 800 logements vont être créés, néanmoins il y a **peu de réflexion autour de lieux innovants qui permettraient** d'héberger autrement ceux qui sont de passage. »



Céline Barré
*Coordinatrice du réseau
ANVITA*

Les villes doivent-elles se construire en réseau contre les politiques de non-accueil comme les villes sanctuaires aux États-Unis ou au Royaume uni ?

Le réseau ANVITA* est un **réseau d'élus, créé lors d'une** convention à Grande Synthe qui n'a pas vocation à s'opposer à l'État. L'association est présidée par Damien Carême**. Elle est composée d'élus mais aussi de villes et de territoires ruraux. Pour qu'une commune soit adhérente, la charte doit être votée en conseil municipal. L'objectif de l'association est de **mobiliser les acteurs, valoriser les initiatives déjà existantes**. L'intégration de chercheurs au dispositif est également essentielle pour Céline Barré car les acteurs ont besoin d'une meilleure compréhension et analyse des actions.

Fondé par 10 villes, le réseau cherche à **inspirer et à accompagner les territoires, urbains comme ruraux, pour un accueil inconditionnel et pour répondre au sentiment d'isolement de certaines villes**.

ANVITA a créé l'ECU, collectif qui œuvre pour une communication universelle, la création d'un **agenda commun et une concordance des acteurs**.

* ANVITA, Association nationale des villes et territoires accueillants, <https://villes-territoires-accueillants.fr/>

** Député européen, ancien maire de Grande Synthe.

TABLE RONDE N°3

La Ville Accueillante, un champ particulier de l'aménagement ou une stratégie globale ?



Lison Leneveler
Chargée de mission
«Accueillir à
Villeurbanne»

La mission «Accueillir à Villeurbanne»* a été lancée en 2017 à l'initiative du maire avec les acteurs locaux dans ce **territoire marqué par une tradition d'accueil**.

Elle a révélé une **fragilité du tissu associatif**, un manque de connaissance ou de mutualisation ainsi que **des points de crispation autour de l'espace public**.

La ville a ensuite programmé une année sur le thème de **l'accueil**.

Un jury citoyen de 26 citoyens a été défini et s'est mobilisé pour réfléchir sur la question. Lors d'un forum hybride, ils ont eu l'occasion d'**établir des fiches d'actions**** avec des solutions très concrètes. Disponibles sur internet, ces fiches font aujourd'hui l'objet d'étude de faisabilité.

Ce sont **les prémices d'une stratégie globale** mettant en place un processus de démocratie participative assez innovant.



Marie-Dominique
Dreyssé
Adjointe au Maire de
Strasbourg

Marie Dominique Dreyssé est adjointe aux Politiques de Solidarité de la Ville depuis 2008. Elle a été **confrontée rapidement aux phénomènes des bidonvilles qui semblaient plus complexes à l'époque car moins médiatisés**.

La ville de Strasbourg a opté pour la réalisation de « **foyers à ciel ouvert** », **comme espaces temporaires d'accueil**.

Aujourd'hui le projet touche à sa fin puisque **toutes les personnes hébergées ont été réinsérées**.

La ville a également co-produit un manifeste d'engagement. Concrètement, **le processus d'accueil à Strasbourg a débuté par une prise de position politique**. Par la suite, les villes ont besoin d'un dialogue avec l'Etat afin de trouver des solutions concrètes et **cesser d'être dans l'urgence**. De plus, soutenir l'accueil des migrants est un symbole fort de la part de Strasbourg, ville où siège le parlement européen.

* «Accueillir à Villeurbanne» <https://accueillir-villeurbanne.fr/>

** Propositions d'actions pour une ville hospitalière, https://accueillir-villeurbanne.fr/wp-content/uploads/2018/01/Rapport-DuJuryCitoyen_08-02-2019.pdf



Gwenaëlle d'Aboville
Urbaniste, Ville Ouverte

<http://www.ville-ouverte.com/>

Gwenaëlle d'Aboville évoque **la responsabilité des aménageurs**, dont la préoccupation première n'est pas forcément l'accueil, et dont **les grandes opérations menées sont celles qui fabriquent le plus de dynamiques d'exclusion**. Concernant la ZAC des Ardoines, une opération implantée sur un territoire fragile : "Comment l'aménagement peut-il générer l'exclusion et comment cela peut être anticipé en amont ?". Les objectifs sont de ne pas exclure la population de leur ville en transformation mais aussi la conservation de leurs emplois.

L'objectif du livre Aménager sans exclure, faire la ville incluyente* était de voir comment tous les acteurs pouvaient trouver leur place dans une opération d'aménagement global. Elle invite à rester méfiants concernant les discours urbains alléchants qui cherchent plutôt à vendre la possibilité de construire. Un des enseignements du livre a également été de **ménager dans la ville des lieux de non-planification pour permettre l'appropriation citoyenne et associative ponctuelle**.



Olivier Leclercq
Architecte,
AIR Architecture -
Actes & Cités

<https://www.actesetcites.org/>

Quels scénarios pour la fabrique de l'accueil ?

A Ivry, une étude urbaine a été menée sur un îlot de 10 000 m² dont la mairie ne savait pas quoi faire. **L'idée était de mobiliser les expertises habitantes pour élaborer un projet**. Étendue sur 4 mois, cette étude réalisée avec Alberto Rochat, Critical Concrete, Andreas Krüger et une série d'acteurs locaux a rapidement fait émerger un réseau et des idées autour de la programmation de l'îlot. Les habitants eux-mêmes ont proposé d'intégrer des logements pour lutter contre l'exclusion, tout en gardant à l'esprit le besoin de densifier et d'être rentable. Ces propositions bouleversent le PLU, engendrent une autre façon de gérer l'espace, et permettent une montée en compétence des habitants.

Au fur et à mesure des réunions et ateliers thématiques, les habitants se sont agglomérés sur des projets communs.

Cette manière de concevoir permet notamment de lutter contre l'immunité des habitants à l'aménagement du quartier.

Les projets sont actuellement étudiés par les élus.

* Aménager sans exclure, faire la ville incluyente, François Ménard, Gwenaëlle d'Aboville, Jean Badaroux et Jean Frébault, Editions du Moniteur, 2018

TABLE RONDE N°4

Délaissés urbains, friches : des lieux pour faire éclore « hétérotopies » et architectures « autres » ?



Luc Gwiazdzinski
Géographe

Luc Gwiazdzinski s'interroge sur les espaces vides réinvestis que sont les camps de Roms, les ZAD ou les ronds-points. Ces dynamiques d'habitat sont comme des contre-villes, des villes sur la ville.

Il interroge les architectes sur la convivialité de ces espaces auto-construits et cette innovation par la contrainte.

Pour lui le cabanon reflète une échelle humaine, et les camps révèlent des savoir-faire, tandis que les ronds-points sont des places publiques, des agoras, des parlements du peuple. Il pondère toutefois en évoquant la capacité à séduire du cabanon, le « romantisme de la cabane ».

Il parle de « l'esthétique de la palette face à l'esthétique de la paille ».

Il attire enfin l'attention sur le croisement entre des problématiques d'urgence et la fabrique de la ville sur un temps long.



Stéphane Herpin
*Président de Architectes
Sans Frontières, France*

Depuis 2016, ASF intervient sur des bidonvilles et des squats à Marseille, nombreux du fait de l'important passé industriel de la ville. L'idée est de mettre en place des stratégies allant de la stabilisation à la résorption des bidonvilles.

ASF travaille sur place avec des associations partenaires, comme Médecins du Monde ou Rencontres Tsiganes.

Deux sites d'expérimentation ont été choisis, pour 3 à 5 ans, en explorant les problématiques du relogement, de l'accès à l'emploi..

Comment aide-t-on à la stabilisation du bidonville par l'architecture ? **ASF développe des stratégies de sécurisation, d'amélioration des conditions sanitaires, d'amélioration du cadre habité** et établit des diagnostics avec propositions d'amélioration pour contrer les logiques d'expulsion.

Selon Stéphane Herpin, la constitution d'un groupe de personnes moteur de 50 à 60 personnes permet de pouvoir bien avancer sur les projets.



Paul Citron
*Directeur de la coopérative
Plateaux Urbains*

Plutôt que de mettre en opposition temporaire et pérenne, palette et paillette, malléable et planifié, marginal et central, **Paul Citron préfère parler de continuum de situations. Pour lui le “temporaire” est une étiquette restrictive qui aurait tendance à enlever de la légitimité aux acteurs concernés.** Pour lui la véritable opposition, qui reste un continuum de situations, est celle entre le marchand et le non-marchand, entre la ville capitaliste et celle du regroupement de population et d'activité dans un espace restreint. **La stratégie de Plateaux Urbains est de conférer un droit à la ville à des activités et/ou populations. L'outil utilisé est celui des failles temporelles. Il s'agit donc d'occuper les interstices de temps et non les interstices d'espaces.**

Les trois à quatre millions de m² de bureaux du parc Francilien représentent une friche temporelle. En raison des normes il est aujourd'hui difficile de les exploiter pour loger mais c'est peut-être une piste pour concevoir des bâtiments aux programmations et temporalités variables.

Le «temporaire» est un outil pour rassurer sur le fait que la propriété privée ou les moyens de production seront restitués. C'est néanmoins une manière de tester des usages un peu différents voir subversifs.

« Il faut laisser de la place au délaissés urbains, mais aussi au délaissés humains. »

Les architectes ont identifié les friches comme les espaces du tout possible, lieux des imaginaires mais sont devenus les lieux d'inhospitalité pour les délaissés humains. Notamment les camps de roms qui restent aujourd'hui en place de quinze jours à un mois seulement.

Il y a désormais peu de friches qui accueillent ces populations. L'urbanisme temporaire toléré est souvent réservé aux classes créatives et permet d'occuper ces espaces pour éviter les campements illicites. Selon Fiona Meadows, les projets de jardins partagés par exemple, qui revêtent une dimension écologique, sont des outils de bonne conscience pour les promoteurs afin de gentrifier la ville mais pas pour la rendre réellement accueillante.

Alors quels seraient les modèles d'urbanisation d'hospitalité qui ne seraient pas régis par des mesures sécuritaires ? Il faut chercher à construire une ville sur un modèle démocratique, faire avec ces “oubliés” face au risque de marchandisation des espaces de liberté et d'expérimentation



Fiona Meadows
*Architecte, Responsable de
programme à la Cité de
l'Architecture*

TABLE RONDE N°5

Conjuguer accueil des précaires, architecture, écologie et émancipation sociale, comment faire ?



Michael Neuman
Directeur d'études
CRASH- MSF

Le CRASH est une sorte de Think tank interne à Médecin sans Frontières qui intervient beaucoup dans les projets en soutien aux migrants en France.

MSF ne construit pas ou très peu de camps et d'habitat. L'association se livre peu à de la planification urbaine et lorsque c'est le cas il s'agit d'aménager essentiellement des zones de soin.

A la Linière, MSF a construit le camp, puis en a laissé la gestion à d'autres. Ayant peu d'expérience en la matière, ce dernier a été conçu comme une intervention d'urgence destinée à héberger rapidement pour passer l'hiver, sans réflexion urbaine (intégration, durabilité, intemporalité du séjour...).

La réflexion sur la ville accueillante intervient plus tard, en tirant les leçons de la Linière. L'association se tourne à présent vers un accompagnement sur le long terme.



Nicola Delon
Architecte
Encore Heureux

Nourri des échanges variés, de l'écu au sans papier, Nicola Delon et ses associés se questionnent, notamment sur qui sont ces précaires ? Il existe une précarité face à l'écologie, à la répartition des richesses ...

La valeur réelle des choses est également à interroger. Par exemple, un objet peu cher, fabriqué par un enfant à l'autre bout du monde présente en réalité un coût humain très fort. On peut alors lui attribuer une valeur négative.

Encore Heureux a réalisé plusieurs projets à haute portée sociale tel que le Lycée des Métiers du Bâtiments à Mayotte ou le réfectoire social de la Madeleine

Il faut selon lui être radical pour être plus justes. Ne pas laisser ça aux réfractaires à l'accueil.



Carine Petit
Maire du 14ème
arrondissement de Paris

Comment conjuguer, dans une métropole comme Paris, l'accueil de population précaire avec d'autres initiatives liées aux transformations de la ville ?

Certaines villes demandent comment reproduire ou s'inspirer des Grands Voisins.

Selon Carine Petit, il faut « Assumer politiquement la ville accueillante, c'est une lutte de tous les jours », mais aussi revenir à des choses fondamentales comme les droits de l'homme et les faire appliquer sur le territoire, les faire progresser.

L'accueil des précaires, c'est d'abord de l'assumer et de le proposer comme **invariant** puis établir une nouvelle définition du quartier. Une fois définis les objectifs politiques, il faut savoir faire confiance à ceux qui détiennent le savoir-faire, à savoir, l'urbaniste, l'architecte, le paysager, l'équipe sociale, les artistes...

Il faut également se rendre compte et évaluer : combien cela coûte-t-il de ne pas respecter les droits fondamentaux ?



Aurore Rapin
Architecte, Urbaniste
Yes We Camp

Comment faire coexister aux Grands voisins de l'hébergement dans un espace où interviennent d'autres acteurs bien différents.

Selon Aurore Rapin, pour qu'un projet fonctionne, **il faut que les occupants se sentent partie prenante du projet** et de la situation.

Sur les Grands Voisins, un système économique a été mis en place pour équilibrer l'ensemble du projet. L'idée générale est de se battre contre la stratégie de l'éloignement, de la grille, en travaillant sur de la **co-présence ou la cohabitation** de mondes qui n'ont pas forcément l'habitude de se côtoyer.

<http://yeswecamp.org/>
<https://lesgrandsvoisins.org/>



Catherine Bassani
*Conseillère municipale,
déléguée à la santé
environnementale, Nantes*

Catherine Bassani souligne les relations entre l'écologie et l'accueil. Son rôle est de réduire les inégalités sociales en aménageant des espaces de vies favorables à la santé de tout le monde. Cela englobe la qualité de l'eau, de l'air, mais aussi la promiscuité, insécurité... Alors comment fait-on pour travailler sur l'environnement immédiat ?

A Nantes, à l'inverse d'autres villes, les migrants viennent pour rester. **Comment alors aménager la ville quand il est hors de question d'établir un tri ?**

Face à certains drames sociaux, la ville a décidé d'installer jusqu'à 700 migrants en plein centre-ville, afin de leur redonner de la visibilité. Cette mesure a obligé la majorité à déclencher un **Plan communal d'urgence** et ces personnes ont été mises à l'abri dans un gymnase. Cette action n'est toutefois pas satisfaisante, avec encore 500 personnes sans solutions. Selon elle, il s'agit plus d'une volonté de faire, que d'un pouvoir. Par exemple l'association « l'autre cantine » produit environ 100 repas par jours sans aides publiques

Nantes a demandé en conseil métropolitain d'allier 1% du budget pour l'accueil inconditionnel, soit 8 millions d'euros, mais aussi la mise en place d'une **solidarité entre les différentes communes de la métropole, la réalisation d'un inventaire des lieux à réinvestir pour signer des baux précaires** et tente de **valoriser les actions des collectifs citoyens existants avec lesquels l'institution a du mal à travailler.**

De plus, Catherine Bassani porte un cahier de doléance rédigé par le collectif " Personne à la rue " consultable sur le site de l'ANVITA dont est membre la ville de Nantes.

En conclusion on constate la difficulté de répondre à la question de conjuguer, car cela induirait qu'un cap soit franchi dans chacun de ces domaines (accueil des précaires, architecture, écologie et émancipation sociale) or ça ne semble pas le cas.

On parle plutôt de conviction, d'engagement et pas encore des méthodes, des organisations ou hybridations ...

Il faudrait également s'obliger à penser les choses sur le temps long, surtout de la part d'acteurs habitués à travailler dans l'urgence.

TÉMOIGNAGE CONCLUSIF

Ville Accueillante – Ville incluante – Ville (in)hospitalière ... rendre effectif le Droit à la Ville ?



Michel Agier
Anthropologue

Michel Agier commence par une référence philosophique aux villes franches du Moyen-Age et leur capacité à établir leurs politiques et leurs droits en particulier vis à vis des étrangers et indigents.

“Nous demandons aux villes ce que nous n’attendons plus de l’État” Jacques Derrida 1995. Conférence des villes refuges.

Il souligne, parmi les propos tenus lors de cette journée, un paradoxe sur lequel il est intéressant de se pencher : Lorsqu’ Alain Régnier, seul représentant de l’État, annonce “l’avenir c’est la ville et elle se fera sans les États”, la présidente d’Emmaüs, Aurélie El-Hassak-Marzorati, rappelle pourtant que, « l’hébergement est la compétence de l’État ».

Selon René Schérer, «il existe beaucoup de pays dans le monde où on n’attend rien de l’État». Michel Agier dénonce par-là, le rapport strict de l’État à l’Étranger, rigidifié par les lois territoriales. **Il pense que, s’ils ne se saisissent pas de la question, l’avenir se fera très probablement sans les États nation et avec de nouvelles formes politiques.** La potentialité des villes à gouverner se dévoile à travers leurs initiatives au service d’un accueil inconditionnel. Souvent contre l’État, ces villes hospitalières affirment leur souveraineté et les lois locales se distinguent alors des lois nationales afin de faire prévaloir l’accueil.

Depuis 2015 nous avons compris que nous n'étions pas face à une crise migratoire mais plutôt face à une crise de l'accueil, qu'il s'agissait plutôt d'une crise des états face à la migration internationale, d'une crise des dispositifs.

À travers la crise de nos Etats, auxquelles nous étions habitués à faire confiance, **beaucoup** de gens se sont politisés tout en essayant d'organiser l'accueil et malheureusement, la mobilisation des habitants, les initiatives locales et micro locales ont parfois fait l'objet de condamnations pour délit de solidarité. Rappelant que la «**Fraternité**» est une valeur fondamentale de notre Constitution, la sémantique peut nous aider à faire bouger le droit afin mener à bien le projet d'une France accueillante.

Pour conclure, Michel Agier fait référence à l'ouvrage Texaco^{*} de Patrick Chamoiseau, un récit de ville évoquant la nécessité d'ancrage des migrants dans la ville afin que ces derniers fabriquent eux même leur ville accueillante. Il suggère alors la considération et la place plus grande qui doit être faite aux indésirables afin qu'ils deviennent des «accueillis».

* Texaco, Patrick Chamoiseau, Gallimard, 1992

Combien de milliers de personnes dorment dans les rues des grandes villes ? Quelle place est faite à tous les "indésirables" : Migrants, SDFs, Roms ? Les formes architecturales des villes, la manière dont elles sont faites font-elles partie du problème ? Comment pourraient-elles faire partie de la solution ? Comment articuler actions politiques, associatives et architecturales avec une pensée théorique et critique pour aller vers ce but ? Ce moment historique, ces nouveaux questionnements ne sont-ils pas l'occasion d'avoir un regard, des idées nouvelles sur les manières de faire les villes et leurs architectures ?
